

# Quel rôle des religions pour refaire société ?

PAULINE BEBE

RACHID BENZINE

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT

PHILIPPINE DE SAINT-PIERRE<sup>1</sup> : Vous ne parlez pas du même point de vue institutionnel, mais vous avez un intérêt commun pour le service du frère. L'engagement religieux est-il aussi au service du bien commun ? Peut-il unir plus qu'il ne divise ? Qu'attendez-vous des croyants ?

## **PAULINE BEBE<sup>2</sup>**

Dans la question même qui est posée, on oppose les religions à la science et aux autres parties de la société, de même que le croire au savoir. Michel Serres disait : « Les théories scientifiques se succèdent, mais les mythes ont la vie dure<sup>3</sup> » et s'interrogeait à la fin de sa vie sur la pérennité de ces histoires, qui ne sont pas forcément des vérités scientifiques, mais qui animent l'esprit humain. Avec la pandémie, nous vivons l'urgence et, dans l'urgence, il faut décider vite et répondre à des injonctions contradictoires. Nous assistons à une déresponsabilisation des individus et même des groupes que nous constituons en tant que représentants religieux. Il n'y a pas d'un côté la religion et de l'autre la société, nous faisons société tous ensemble.

## *Écrire ensemble l'histoire*

En termes d'étymologie, il est bon de revenir aux langues qui portent les religions. Pour le judaïsme, c'est l'hébreu, la langue de la Bible avant qu'elle ne soit traduite

<sup>1</sup> Philippine de Saint-Pierre est directrice générale de KTO.

<sup>2</sup> Pauline Bebe est rabbin de la communauté juive libérale Île-de-France.

<sup>3</sup> *Relire le relié*, éd. Le Pommier, 2019.

dans d'autres langues. Le mot société, *hevra* vient du mot *haver*, l'ami, donc en fait un nœud. Il y a de bons et de mauvais nœuds, ceux qu'on n'arrive pas à défaire, et des nœuds très forts qui permettent d'établir la relation avec l'autre. Le mot rédaction vient de la même racine, *hibour*, comme si, entre amis, il fallait tisser une histoire ensemble provenant de fils différents. Nous avons tous des croyances ou des non-croyances. Ce n'est pas si simple dans le judaïsme, puisque le mot que l'on traduit par croyance, *emouna*, c'est plutôt la confiance. Nous venons d'horizons différents et pourtant nous devons écrire ensemble cette histoire. Cela s'est fait dans le passé, peut-être le tissu est-il aujourd'hui ajouré. Reprenons ce fil de l'Écriture ensemble. Un midrash (Genèse Rabba), une histoire rabbinique, se pose la question suivante : pourquoi raconte-t-on dans la Bible que l'humanité a été créée à partir d'un seul couple ? C'est, bien entendu, un mythe anthropologique. Au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, les rabbins répondaient que nous avons été créés à partir d'Adam et Ève, un seul couple, pour que personne ne puisse se réclamer de telle ou telle origine, et donc se sentir supérieur. On trouve dans ces textes une forme de sagesse. De même que l'on fabrique une monnaie à partir d'un même moule, Adam et Ève sont le moule à partir duquel nous avons été créés et nous sommes pourtant tous différents. Il est difficile de concevoir que nous pouvons être tous mêmes et différents et que nous devons dialoguer grâce à cette différence.

### *Place à la délicatesse et au respect de la pluralité*

La crise sanitaire a généré une forme de brutalité de la société. Les religions ou les pensées spirituelles peuvent réintroduire de la délicatesse. Malgré le travail remarquable des soignants, l'urgence a entraîné une forme de déshumanisation, on a parfois traité le malade comme un objet plus que comme une personne. J'ai accompagné au cimetière une femme de 90 ans qui venait enterrer son fils mort du Covid. Elle se déplaçait avec un déambulateur et voulait aller aux toilettes, qui étaient fermées en raison de la pandémie. Elle a dû s'éloigner entre les tombes. Cette image m'a fait penser que l'humanité a été oubliée. On peut tenir l'urgence d'un côté et respecter l'humain de l'autre, et cela n'a pas toujours été le cas.

À l'époque biblique – que je ne souhaite pas retrouver pour autant – il y avait ces discussions et ces dialogues entre le pouvoir politique et le pouvoir prophétique, on savait se consulter. Nous avons chacun des spécialités, mais les mouvements spirituels que nous représentons ont une certaine sagesse, une pérennité. Nous avons un rôle à jouer pour réinstaurer une forme de dialogue, réintroduire la capacité de faire face à une pluralité d'opinions. Nous avons eu le sentiment d'être gouvernés par la science, censée détenir la vérité. Or, nous constatons que les scientifiques n'ont pas tous la même opinion. Il y a une pluralité dans la capacité d'analyser le réel – ce que sait la physique quantique. Mais le public est perdu face à cette pluralité d'opinions scientifiques.

Dans le judaïsme, les personnages d'Hillel et Shammaï, maîtres du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, se chamaillaient. Le Talmud dit à leur propos que « celle-ci et celle-là sont les paroles du Dieu vivant » (Eruvin). C'est-à-dire que le pluralisme peut exister à l'intérieur de nos religions et dans la société. Le pluralisme et la diversité d'opinion, c'est l'envers du fondamentalisme, du despotisme, c'est la capacité de remettre en question. Nous avons des progrès à faire en France sur la possibilité de dire qu'on peut faire une erreur, de remettre en question une décision qui n'est pas la bonne, la réajuster, la réorienter pour être plus juste.

### **L'essentiel : spiritualité et solidarité**

On nous a dit qu'on n'allait garder que l'essentiel. On connaît ce verset du Deutéronome : « L'être humain ne vit pas seulement de pain » (Deutéronome repris par Matthieu). La spiritualité et l'être ensemble participent à la santé. Être en bonne santé, c'est aussi être capable de se voir, de dialoguer, de se découvrir. Même s'il est nécessaire de prendre des précautions sanitaires, l'autre ne doit pas être perçu comme un danger. Un peu d'humain s'est délité avec cette crise. Avec le masque, les visages se détournent au lieu de s'offrir les uns aux autres. Nous avons besoin de nous rassembler pour réfléchir, méditer, retrouver une forme d'émotion. N'avons-nous pas été happés par une société de consommation ? Allumer une bougie ne produit pas une forme d'économie, mais apporte une luminosité.

Nous devons réapprendre à être solidaires. En hébreu, le mot être humain, *umaish*, signifie être avec, être ensemble. Une histoire talmudique raconte que rabbi Simon bar Yohaï dû s'enfermer dans une cave pendant douze ans avec son fils pour fuir la persécution romaine. Lorsqu'il est sorti de cette cave, il a regardé ce qui se passait autour de lui et il a vu les paysans. Son regard a brûlé les champs, et il a dit : « Ces paysans ne sont pas dans le spirituel, mais dans le matériel. » Une voix divine lui a répondu : « Retourne dans ta cave, c'est un lieu d'isolement où l'on médite, mais où on n'est pas avec l'autre. » Son regard méprisant détruisait la réalité concrète. Emmanuel Levinas écrit : « Après vous, c'est la formule de politesse qui est la plus belle définition de notre civilisation. » Cet « après vous », il faut le remettre au goût du jour dans la relation à l'autre, une relation qui élève l'autre au lieu de l'abaisser.

### **RACHID BENZINE<sup>1</sup>**

Il est important de ne pas réduire les êtres humains uniquement à l'appartenance religieuse, car cette réduction entraîne un processus de déshumanisation, on a vu ce que cela pouvait donner dans l'histoire. Cette réduction de l'être humain uniquement à son appartenance religieuse fait écho à cette archipélisation de la société, mais aussi à des imaginaires et des représentations. L'*homo islamicus* n'existe pas. Nous sommes avant tout des citoyens. Nous, citoyens, en tant que croyants, avons

<sup>1</sup> Rachid Benzine est islamologue, politologue et enseignant franco-marocain..

des représentations de nous-mêmes, de notre histoire, de notre tradition, mais aussi des autres. Comment interroger ces représentations ? Nous savons à quel point il est difficile de les faire bouger. Seuls l'amitié et l'amour le peuvent, car l'être humain développe alors une humilité au changement. Nous construisons notre identité à travers une tradition dont nous méconnaissions parfois l'histoire et nous construisons notre relation à l'autre à travers les représentations médiatiques que nous voyons. Tant que nous n'aurons pas travaillé sur les imaginaires et le rôle des représentations, ce sera difficile de cheminer ensemble, d'autant plus que c'est un héritage de l'histoire, une histoire conflictuelle, mais aussi de dialogue. Nous ne sommes pas neutres, nous sommes parlés avant de prendre la parole, d'où notre subjectivité.

### *Désarmer la religion*

Qu'est-ce que le religieux ? Comment fonctionne-t-il ? Quand vous croyez, cela a des implications psychologiques, sociologiques et politiques. Certaines manières de croire peuvent devenir liberticides. Quand vous essentialisez l'autre, le dénigrez, l'humiliez et développez le ressentiment, ce peut être explosif. D'où la nécessité que le religieux fasse un travail critique. Seule la critique sauve le religieux d'une menace qui le guette souvent, à savoir l'idolâtrie – d'un texte, d'une divinité, d'une représentation. N'oublions pas le lien fort entre l'idée du sacré et de la violence. René Girard l'a montré, l'excès de sacralisation amène à la violence. Le travail du religieux est aussi de désarmer les religions, dans leur prétention à dire leur vérité à l'ensemble des citoyens, de l'imposer et de ne pas se rendre compte que l'énoncé du religieux n'est que l'un parmi d'autres. Le propre d'une religion, comme le disait le rabbin Gilles Bernheim, est de donner à réfléchir au croyant et au non-croyant. Le religieux est aujourd'hui dans une tentation identitaire qui finit par se refermer dans quelque chose qui relève du fondamentalisme.

### *Développer le pôle éthique des religions*

Une religion repose sur trois pôles : un pôle éthique, que le religieux ne développe pas suffisamment ; un pôle cognitif, car une religion est un ensemble de textes, de traditions, d'interprétations. Pour l'Islam, c'est quatorze siècles d'histoire. Nous avons affaire à une inculture religieuse et à des analphabètes sur le plan religieux, à des politiques qui ne comprennent pas comment il fonctionne. Le religieux est quelque part l'impensé de notre société et, en évacuant la culture religieuse, on se prive d'un certain nombre de sources qui peuvent être utiles à la société et aux croyants. Quand on est prêtre, imam ou rabbin, comment développer un discours de la responsabilité, ne pas enfermer les gens dans leur souffrance, dans leur ressentiment ? Nous avons suffisamment de ressources à travers les figures prophétiques pour aider les gens à se relever.

Il faut veiller à avoir des institutions qui n'humilient pas, car l'humiliation est la privation de la parole de l'autre et prépare les violences de demain. Notre société

ne fait pas suffisamment attention au sentiment d'humiliation, justement parce qu'il est subjectif, qu'il n'entre pas dans des cases. Il faut l'entendre pour que des entrepreneurs ne se saisissent pas de ce sentiment d'humiliation pour amener les jeunes à passer à l'acte.

Le troisième pôle est le pôle identitaire qui, sur le plan religieux, passe, dans un certain nombre de courants de l'islam, par l'alimentaire et le vestimentaire. Quand le religieux est réduit à sa dimension identitaire, il y a un appauvrissement. Ce qui prime, c'est comment ce religieux va donner à penser, à donner de la confiance et à susciter le questionnement de la société. Le contraire de la connaissance n'est pas l'ignorance, mais la certitude et vous avez des certitudes qui tuent. Si le religieux propose un chemin, c'est un chemin d'expérience où on ne sait jamais précisément où l'on va. Dans la prière musulmane apparaît l'idée : « C'est toi que nous adorons, que nous sollicitons, guide-nous vers la voie droite. » Car vous n'êtes jamais sûr de savoir si vous êtes sur la bonne voie. Le religieux doit faire attention à clarifier les concepts qu'il utilise car certains peuvent devenir problématiques dans la société.

### *Espérer en Dieu pour ne pas désespérer des croyants*

Nous sommes autour de cette table sur ces religions de la parole, et le principe de la parole, c'est de la confiance dans les mots. Le travail des croyants est non seulement de rejoindre les autres où ils sont, mais aussi de ne pas désespérer de cette société et de ne pas la condamner. Car, quand vous condamnez la société, vous condamnez le présent et le passé, puisque vous ne tenez pas compte des promesses tenues dans le passé. Là c'est le croyant qui parle : « Il faut espérer en Dieu pour ne pas désespérer des croyants. » Alors que le religieux est capable de proposer le meilleur, certaines expressions du religieux peuvent faire honte. Si nos sociétés se méfient du religieux, ce n'est pas simplement une question de méconnaissance, mais parce que les expressions religieuses présentes dans l'espace public ne sont pas à la hauteur des messages qu'elles portent.

### **MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT<sup>1</sup>**

Je voudrais d'abord mettre en cause la thématique même. Est-ce l'objet des religions que de reconstruire la société ? Je ferai une réponse en deux temps.

### *En société pour toujours*

Les religions sont faites pour unir, les hommes et Dieu, les morts et les vivants, les hommes entre eux, mais on pourrait contester que la foi chrétienne s'occupe de cela. Elle introduit un facteur différenciant. Jésus a des paroles très dures sur le fait qu'il est venu non pas pour apporter la paix sur la terre, mais la guerre, qu'on s'opposera,

<sup>1</sup> Mgr Éric de Moulins-Beaufort est archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France.

les enfants contre les parents, la mère contre la belle-fille, et inversement. Son souci premier n'est pas de venir renforcer la société, car la société juive de son temps était très cohérente. Sa mission est d'affirmer que chaque être humain est en relation personnelle avec Dieu et de proposer, grâce la filiation qu'Il offre, une relation encore plus forte que dans le judaïsme. Dans l'histoire de l'humanité, le christianisme a apporté une idée nouvelle, celle que la relation à Dieu est autre chose que l'appartenance à un État, à une culture, à une ethnie, et qu'elle relève de la liberté à l'intérieur de chacun. Par ailleurs, la foi chrétienne rejoint aussi le mouvement profond des religions pour aider à reconstruire cette société humaine sur une base plus forte. L'espérance qu'elle nous ouvre, c'est que les hommes sont faits pour une société éternelle, pour être en société pour toujours, pas seulement pendant notre temps de passage sur terre, c'est que nous sommes faits pour vivre en communion avec tous les hommes. Le projet du Dieu créateur est bien de travailler l'histoire de l'humanité pour rassembler tous les hommes, du plus humble au plus glorieux, du plus intelligent au moins intelligent, de celui qui aura le plus contribué à l'histoire à ceux à l'apport plus modeste. C'est la visée, mais cette visée ne renforce pas immédiatement chaque société humaine dans ses particularités, dans ce qui la différencie des autres.

En venant renforcer notre liberté, en l'orientant vers la charité, vers l'amour du prochain, la foi dans le Christ nous invite à venir servir notre société, non pas parce que ces sociétés sont particularisées, mais parce que, par-delà ce que nous pouvons vivre en elles ou à travers ce que nos sociétés nous permettent comme liens sociaux, nous pouvons vivre concrètement l'amour du prochain.

Le pape Jean-Paul II avait suggéré, dans un discours prononcé à Cuba, que la liberté religieuse renforçait l'unité nationale. Alors que notre expérience quotidienne est l'inverse. En France, on se dit que s'il n'y avait que des chrétiens, tout irait mieux, tous catholiques ou tous contre, que si tout le monde avait les mêmes représentations, ce serait plus simple. Nous vivons dans un monde où d'autres religions, notamment l'islam, apportent des représentations très différentes, moins faciles à comprendre et à intégrer que le judaïsme. L'affirmation de Jean-Paul II est un peu contre-intuitive, mais il faut la prendre au sérieux.

Nous pensons que s'il n'y avait pas trop de migrants ou pas du tout, les choses seraient plus simples à vivre et à régler pour faire une société plus cohérente. L'afflux de gens venus de l'extérieur vient bouleverser nos équilibres. Nous avons du mal à accepter la parole répétée des papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François à ce sujet.

### *Enrichir la trame du tissu social*

L'enjeu est de ne pas idolâtrer la société comme un ensemble cohérent. Il faut accepter que vivent, dans un même espace politique et social, des personnes qui ont des représentations très différentes. L'originalité de notre époque est de vouloir les

faire vivre à égalité de droits, ce qui n'a jamais vraiment existé – il y a toujours eu des dominants et des dominés. Faire vivre tout le monde à égalité de droits est un défi de notre société et il faut nous en réjouir. Nous, chrétiens, pouvons apporter notre conviction que nous sommes tous faits pour une communion éternelle. Ce que nous devons travailler en nous est notre capacité à aimer notre prochain et à reconnaître l'autre comme un prochain. Par-delà les rapports sociaux, qui ont leur justesse et leur dureté, nous devons introduire de l'attention, de la bienveillance, du pardon, de la patience, de l'espérance, choses que l'État ne peut pas produire par lui-même. Le risque est que nous sommes tellement conscients des règles établies, des précautions à prendre pour éviter les accidents, la contamination ou les procès que c'est un frein à l'initiative, avec la tentation de penser que c'est l'État bienveillant qui va tout organiser. Les religions nous invitent toutes à prendre soin les uns des autres et croire que nous avons un bien à nous faire qui dépasse beaucoup ce que l'État ou la société peut nous commander. Cette attitude viendra s'inscrire dans le tissu social, enrichir la trame de la tapisserie de nœuds, de dessins, de couleurs, dans un ensemble cohérent.

Les religions peuvent nous encourager à faire des actes, à vivre d'une certaine façon, à laisser passer l'autre devant nous, ce que personne ne verra, que la société ne gratifiera pas, qui n'apportera même pas la reconnaissance de nos voisins. Seul Dieu le voit, mais notre espérance est que cela Lui permet de faire aboutir son grand dessein de nous réunir tous. C'est en nous imprégnant de ces convictions que nous pouvons nourrir notre énergie, vivre en société, en espérant que nos sociétés préparent cette société éternelle que Dieu nous promet.

**PAULINE BEBE :** À priori, la volonté commune de construire la tour de Babel pourrait s'appréhender comme un projet formidable avec pour punition la dispersion des langues. En lisant le texte de près, nous constatons que la diversité des langues existait avant, et qu'ensuite les humains ont voulu construire une tour pour se faire un nom, pour être comme Dieu, et que Dieu les a dispersés. Les religions peuvent aider à penser un modèle de société. La tour de Babel est, selon André Neher, un univers concentrationnaire, où l'on voulait parler une seule langue avec des mots similaires. En fait, on ne peut pas parler d'une seule langue, la pluralité est une richesse et le mythe de l'uniformité, dangereux. Comme si tout le monde avait besoin de la même chose au même moment. C'est ainsi que l'Éducation nationale a été un peu pensée en France, avec l'idée qu'on est plus tranquille si tout le monde fait la même chose au même moment. Prenons l'image d'un tableau impressionniste, lorsqu'on le regarde de près, on voit des taches de couleurs différentes et c'est une œuvre d'art. Il en est de même pour la diversité humaine. Une histoire rabbinique raconte que, quand Dieu a créé l'être humain, il a pris un peu de terre de tous les coins du monde et de toutes les couleurs. On a tendance à prendre cette diversité pour un danger, à croire que s'il n'y a pas une pensée unique, le monde ne va pas tenir. On refuse le tâtonnement, les incertitudes et c'est là le vrai danger.

**RACHID BENZINE** : À ce propos, pour Paul Ricoeur, philosophe protestant pour qui les religions sont comme des langues, le « comme », c'est l'idée de la métaphore. Cela montre que les religions sont aussi des symboles, des métaphores, d'où la nécessité de comprendre que le langage religieux ne fonctionne pas comme le langage scientifique. Ce rapport à la vérité est important, il n'est pas mono, il est pluriel. Ne pas accepter cette diversité montre qu'on croit dans une vérité unique qu'on va essayer d'imposer. Le fait de dire que les religions sont comme des langues signifie que le christianisme est une langue, de même que le judaïsme en est une, que l'islam en est une, et qu'à l'intérieur de chaque langue se trouvent des langages différents, parce qu'il y a plusieurs courants. On pourrait apprendre les langues des uns et des autres en sachant qu'il y a de l'intraduisible. Il ne faut pas renoncer à cette idée de la traduction, car le principe d'une traduction, c'est qu'on n'en a jamais fini. Si on accepte cette idée de la langue et de sa pluralité, on doit accepter la diversité.

Ce qui manque à notre société, c'est de savoir où nous allons, une vision, une promesse que nous nous faisons les uns aux autres. C'est là qu'il y a un déficit et là que les religions peuvent participer à cette co-construction d'une vision commune. La plupart des discours prophétiques ont une vision, sinon, il n'y pas de mouvement, on fait du surplace ou on s'invente une vision fantasmée du passé, comme celle des fondamentalistes qui veulent revenir à ce qui se faisait avant. C'est une illusion et le religieux doit travailler sur cette critique de l'illusion.

**MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT** : Je pense à ce verset du psaume 61 : « Dieu a dit une chose, deux choses que j'ai entendues. Ceci : que la force est à Dieu ; à toi, Seigneur, la grâce ! Et ceci : tu rends à chaque homme selon ce qu'il fait. » En fait, on n'entend jamais complètement ce que Dieu dit, on ne l'entend qu'à plusieurs. C'est pour cette raison qu'il y a plusieurs livres bibliques et quatre Évangiles. Les textes sacrés ne sont ni une encyclopédie, ni un traité de philosophie. J'apprécie votre intervention que la critique de la religion sauve la religion, ce qui me paraît important. Cela relève de notre responsabilité de la faire fonctionner, sous peine que les religions ne deviennent mortifères.

À propos de l'humilité et de l'humiliation, je pense au livre de Michel Zink, de l'Académie française, sur l'humilité au Moyen Âge<sup>1</sup>. Il montre comment, dans les romans de chevalerie, l'humiliation, mais surtout l'accès à l'humilité, habite profondément l'âme médiévale. Il montre que c'est cette recherche de la juste humilité qui sous-tend la civilisation médiévale qui est chrétienne dans ce sens-là. Le projet de la tour de Babel est une absurdité, c'est le projet des totalitarismes.

---

<sup>1</sup> *L'humiliation, le Moyen Âge et nous*, Albin Michel, 2017.

## Débat

---

TABLE DES QUESTIONS<sup>1</sup> : *Nous avons de nombreuses réactions sur l'inculture religieuse qui entraîne des peurs et des rejets. Quelles actions entreprendre pour y remédier ? L'enseignement du fait religieux à l'école est-il une réponse ? Quelles autres initiatives pourraient être proposées ?*

**PAULINE BEBE** : Effectivement, l'ignorance est la source de nombreuses exclusions. Il faut augmenter le savoir à tous les niveaux. L'enseignement du fait religieux n'a jamais pris, car les principaux acteurs ne sont pas formés pour cela et ont peur du sujet. C'est difficile, dans les écoles publiques, de parler du blasphème, de la liberté d'expression. Un enseignant du laïc peut difficilement répondre à la question du blasphème du point de vue du Coran, des Évangiles ou du judaïsme. Nous devrions combattre ensemble les fondamentalistes, nous donner la main, enseignants laïcs et religieux, pour donner des outils de réponse.

PHILIPPINE DE SAINT-PIERRE : Parler du sujet, n'est-ce pas déjà contraire à la laïcité ?

**PAULINE BEBE** : Ne pas parler du sujet, c'est laisser d'autres en parler. Il faut que le dialogue s'instaure. La laïcité doit prendre un tournant et nous devons nous entraider pour préparer nos arguments et ne pas laisser les fondamentalistes seuls y répondre. L'école doit jouer ce rôle de présentation et de critique de la religion. Nous pouvons faire notre autocritique. Un imam, un prêtre et un rabbin peuvent venir ensemble devant des élèves dire qu'ils sont contre la violence et que nos textes ne doivent pas être utilisés et détournés en faveur de la violence. Sinon, les écoles confessionnelles ayant des discours extrémistes vont se multiplier.

**RACHID BENZINE** : Je pense que la laïcité en France est une bénédiction pour les croyants et les non-croyants. C'est un bien commun qu'il nous faut conserver, mais il ne faudrait pas qu'elle devienne une religion civile avec ses dogmes. C'est une fille du siècle des Lumières et de la raison dont le principe est d'être une tradition toujours en cours qui doit prendre en compte l'évolution des sociétés. Or, nous avons de plus en plus de jeunes et de moins jeunes qui veulent parler du religieux. Où vont-ils trouver cet espace pour en parler ? L'école est, pour moi, le lieu de ce que Paul Ricœur appelle le conflit des interprétations, un lieu où l'on peut entrer dans cette idée de la pluralité. Des professeurs ont du mal avec ce sujet explosif, car le religieux relève de l'intime. Comment ensemble pouvons-nous aider l'école à avoir une approche profane du religieux, de la croyance religieuse ? Quand les jeunes voient que les professeurs sont capables de collaborer avec des universitaires ou des « fonctionnaires » du religieux, ils comprennent que la société est diverse. Chaque tradition religieuse doit pouvoir montrer sa pluralité. Le grand problème de la

---

<sup>1</sup> Anne-Sophie de Quercize et Éric Wendling relayaient les questions des participants.

culture religieuse, ou de l'inculture, c'est que la plupart des jeunes bricolent leur religion sur Internet. Il n'y a plus l'épaisseur traditionnelle de la transmission. Il nous faut développer des canaux culturels, parce que la culture se fait dans une communauté, même si cette notion est un peu épineuse en France. Comment se vit, à l'intérieur, cette question de la pluralité et du dialogue ?

Enfin, comment faire du travail interreligieux ? Pendant plusieurs années, avec l'association La vie nouvelle, nous avions une approche profane des textes religieux, que ce soit la Torah, les Évangiles ou le Coran. Des croyants et des non-croyants venaient et nous lisions les textes ensemble. Nous donnions des outils pour lire des textes religieux, qui sont aussi des textes littéraires. Les outils de la littérature permettent aussi de parler de ça. Pauline Bebe parlait des mythes qui sont fondamentaux notamment sur la question de la distinction entre la vérité et la réalité des faits. Le religieux a beaucoup d'outils à donner à la société à condition que la société accepte que le religieux peut contribuer à construction du lien.

**MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT** : Sur le fond, je suis d'accord, mais avec des nuances. À propos du rapport à l'intime, si je dis que 2 et 2 font 4 ou que Napoléon a gagné la bataille d'Austerlitz, je ne dis rien de moi-même. Même si je suis professeur d'histoire et que je fais une approche critique de la société du XV<sup>e</sup> siècle, je ne dis pas grand chose de moi-même. Si je dis « Dieu est amour », je dois pouvoir répondre à la question « est-ce que moi, j'aime ? » et je laisse mes interlocuteurs juger. C'est ce qui rend difficile les cours de catéchisme ou la catéchèse dans le cadre scolaire.

Il me semble que l'approche profane serait intéressante à développer, mais attention à ne pas faire prendre nos ancêtres pour des idiots qui croyaient réellement que le monde avait été créé en sept jours, comme il est raconté dans le Livre de la Genèse. Il y a des choses simples à dire qui devraient relever de la culture générale de base. On pourrait rêver que, dans un État laïc, l'école laisse des religieux parler aux jeunes, et pas uniquement pour recevoir un brevet de républicanisme. Mais nous vivons dans une société très moralisatrice, où l'on sait surtout ce qu'on n'a pas le droit de dire, mais pas très bien dans quels domaines on a le droit de penser. Dans l'hommage rendu à Samuel Paty, on a lu le texte de Jaurès, dans lequel il évoquait l'infini au cœur des enfants. J'aimerais savoir ce que l'école laïque prétend faire de l'infini au cœur des enfants. À l'époque de Jaurès, une grande partie de la société sous-traitait le sujet au catéchisme. Sommes-nous capables de dire qu'il y a un infini au cœur de l'être humain, que le jeune n'est pas qu'un futur professionnel, mais qu'il a aussi une destinée spirituelle ? Pourquoi l'école ne peut-elle rien en dire ? Pourquoi ne lit-on jamais des textes qui évoquent cela ?

– *Quelles priorités donneriez-vous pour l'engagement des croyants ? Y a-t-il de nouveaux défis à plus et mieux investir ? Y a-t-il des sujets sur lesquels les religions peuvent agir en commun ?*

**MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT** : J'introduirais volontiers une thématique différente : combien de familles musulmanes connaissent des familles catholiques ou juives, et réciproquement ? On ne se connaît qu'à travers l'image de ce que notre culture médiatique véhicule et ce qu'on entend aux informations. Pour des raisons de stratification sociale et d'archipélisation, il y a beaucoup moins qu'à certaines époques de liens, de connaissance mutuelle, alors que les Français musulmans sont plus nombreux. D'un côté, certains chrétiens voient tous les musulmans comme des islamistes en puissance qui ne pensent qu'à les égorger, et, de l'autre, des familles musulmanes qui pensent que les Français sont tous des dépravés adeptes du libertinage. J'invite à créer de l'amitié, je me sens un peu dépourvu, mais j'aimerais susciter un mouvement de cet ordre. Le problème est que les quartiers vivent un peu en stratification. Il faut percer ces murs.

**PAULINE BEBE** : En créant le programme « Emouna-l'amphi des religions », il y a cinq ans, nous avons voulu précisément commencer par les leaders religieux. Nous pensions que si les pasteurs, imams, rabbins, prêtres se rencontraient sur les bancs de Sciences-po, ils créeraient des liens et agiraient ensemble sur le terrain. Lors d'une journée de ce programme consacré aux institutions sociales françaises, on explique à ces ministres du culte comment fonctionne la sécurité sociale et comment mener une œuvre sociale interreligieuse. Ces ministres du culte qui ont vécu une année ensemble, en faisant des projets collectifs, sont intervenus dans les hôpitaux, les prisons, certaines écoles. Ils ont compris que leur discours était bien plus fort, tout en affirmant leur différence, mais dans un bien commun qui est celui de la société.

C'est important qu'autour d'une soupe populaire se retrouvent des rabbins, des prêtres, des imams. Faire société, c'est cela aussi, on n'a pas besoin de multiplier les institutions à l'infini, il faut pouvoir nous occuper de ceux qui sont dans le besoin ensemble. À tous les niveaux, nous pouvons apprendre ensemble. Certains sujets nous concernent tous, notamment aider son prochain.

**RACHID BENZINE** : Il faudrait que les gens mangent davantage ensemble. Il y a quelque chose autour de la table qui peut rapprocher les gens, partager quelque chose pas seulement du religieux mais de la convivialité. J'ai grandi à Trappes, il y avait des prêtres ouvriers, des sœurs qui faisaient du soutien scolaire et mon approche critique des textes religieux musulmans est issue en très grande partie de ma fréquentation des prêtres et des pasteurs. Sur la théorie prophétique des textes religieux, un des premiers livres que j'ai lu à 15 ans est celui du théologien allemand Eugen Drewermann. La situation, la mixité le permettaient. Aujourd'hui, dans un certain nombre de quartiers, il y a un phénomène de ghettoïsation, la question de l'altérité n'est plus là et vous avez de plus en plus de gens en insécurité spirituelle. Pour aller vers l'autre, il faut avoir un soi, informé par une tradition, par l'histoire. On voit des gens qui sont à la recherche d'eux-mêmes, d'où cette crispation identitaire. Il faut

développer l'amitié. Quand mon meilleur ami, prêtre et parrain républicain de mon fils, vient à la maison, il est accueilli comme un membre de la famille. J'ai des liens d'amitié avec Delphine Horvilleur et bien d'autres. J'ai connu le christianisme en rencontrant des chrétiens, et le judaïsme en ayant des amis juifs. L'amitié est une question fondamentale.

PHILIPPINE DE SAINT-PIERRE : Le désir d'amitié ne se décrète pas. Comment susciter ce désir ?

**RACHID BENZINE** : Autour de la table, il faut montrer que c'est possible. Quand il y a des dialogues interreligieux, les gens sont là. C'est une question de récit : il y a des récits qui excluent, séparent, menacent. Quel récit est proposé à la société ?

**MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT** : Dans les diocèses, nous essayons de nous connaître avec les rabbins et les imams, de nous réunir régulièrement, pour ne pas nous voir uniquement en situation de crise. Il faut intégrer dans ces rencontres des responsables, des diocésains, des associations, élargir le cercle de ceux qui se rencontrent et se connaissent. Si c'est juste le curé, le pasteur et le rabbin, on ne pas va pas bien loin, d'autant que nous catholiques n'avons pas de famille. Nous pourrions travailler de manière plus organisée ensemble, sur le sujet de la drogue, par exemple, qui est un vrai fléau. Nous pouvons aider les jeunes qui cherchent dans la drogue une dilatation de leur vie. Nous, nous espérons que dans notre relation à Dieu, nous vivons cette dilatation, cette expansion de notre existence qui est médiocre pour chacun.

PHILIPPINE DE SAINT-PIERRE : Faudrait-il inventer quelque chose pour expliquer la foi aux différents responsables politiques et administratifs du pays ?

**PAULINE BEBE** : La religion est souvent un sujet tabou, à ne pas aborder autour de la table. Il faudrait pouvoir en parler publiquement dans les lieux où les gens se rencontrent. Vous avez mentionné la question de l'intime, il y a un nœud dans cette histoire. Dans toutes nos religions, on dit qu'il n'y a pas de différence entre l'intime et le reste de notre vie. Le judaïsme s'occupe aussi des transactions commerciales, car il y a de l'éthique dans la transaction. C'est la fameuse histoire dans le Talmud où on se demande, quand une poule pond un œuf à cheval entre deux champs, à qui appartient l'œuf. C'est pour nous un sujet religieux. La séparation du religieux et du laïc nous est imposée. Elle est importante et compréhensible pour des questions historiques. En réalité, dans nos philosophies spirituelles, nous abordons tous les sujets de société. Il faudrait que nous puissions être entendus, tout en respectant la parole non-croyante ou laïque, mais que ces débats aient lieu.

– *Concernant le dialogue interreligieux. une partie des non-croyants voit les religions comme facteurs de division, y compris au sein des grandes familles religieuses, et pourtant nous nous reconnaissons comme frères. Comment en témoigner de manière concrète et visible ? Comment les représentants des religions peuvent-ils parler d'un monde souhaitable à construire ensemble ?*

**RACHID BENZINE** : Une société est traversée par le conflit, on ne peut pas l'éliminer. Ceux qui cherchent à l'éliminer le font souvent en imposant leur vérité et parfois de manière violente. Les croyants doivent accepter les conflits et l'idée de la pluralité. Au cœur de l'islam, il y a plusieurs courants et chacun prétend dire la vérité, comme s'il en existait une, seule et unique. Comment réguler l'interprétation à l'intérieur du religieux ? Vivre avec ce conflit, cette diversité, suppose un travail intérieur, sans lequel vous avez tendance à imposer cette vérité à l'extérieur. La diversité et la pluralité sont une bénédiction. Comment travailler la diversité pour un horizon qui est celui de l'unité ? Cette unité ne se réalisera pas dans ce monde, car cet horizon n'est qu'une vision, une promesse, mais ce doit être un horizon.

**MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT** : Les croyants ne doivent pas se laisser piéger par les conflits internes. Le regard médiatique sur le corps des évêques en France insiste sur les différences, mais il y a une vraie communion entre nous, ce ne sont que des nuances. Nous, croyants, ce que dit très bien Rachid Benzine, devons accepter que l'absolue uniformité, c'est la mort. Notre foi en Dieu nous fait comprendre que l'unité est à venir. Je pense à un mot oublié, la concorde, qui suppose qu'on a dépassé les conflits, encore faut-il les avoir traversés. La Bible nous raconte des histoires de conflits qu'on essaie ou qu'on espère surmonter. C'est parce que nous sommes profondément unis que nous pouvons nous permettre d'être différents et de laisser les différences s'exprimer. Nous devrions cultiver cette attitude dans l'ensemble de nos relations sociales. Nous pouvons nourrir, avec la prière notamment, le fait de porter cela avec paix. On ne peut porter la paix et supporter ces différences que si l'on a une vie intérieure forte.

**PAULINE BEBE** : L'être humain se plaint de conflits et s'en nourrit à la fois. Les médias s'en nourrissent car la violence fait vendre. On recherche le conflit en prenant la société pour une arène. La violence est intrinsèque à l'être humain, qu'il soit religieux ou non, et on rejette la responsabilité sur les autres. Le conflit est néfaste s'il y a humiliation, mais la diversité peut créer une richesse incroyable pour autant qu'on puisse s'accorder sur un bien commun, avancer ensemble pour améliorer la société.

**PHILIPPINE DE SAINT-PIERRE** : Dans la crise que nous vivons, nous pourrions faire avancer l'idée que la spiritualité participe à la santé et doit être prise en considération dans la manière dont on gère les crises. Ce moment va-t-il finalement aider à entendre cela ?

**PAULINE BEBE** : Il faut espérer que nous, religieux, ne soyons pas traités de façon différente du reste de la société. On passe son temps à opposer entre eux les scientifiques, les religieux, les politiques, les prophétiques. Ces différentes composantes de la société doivent se donner la main pour aller vers le meilleur, pour lutter, par exemple, contre l'extrême pauvreté ou le fléau de la drogue. Certains sujets nous unissent plus qu'ils ne nous opposent.

**RACHID BENZINE** : La société est de plus en plus polarisée, avec des représentations qui ruinent le lien. On pense les choses de manière binaire alors que le monde est de plus en plus complexe. Nous devrions introduire cette notion de complexité chez les citoyens. Par ailleurs, nous avons une vision très verticale, catholique, des choses. Cette manière théologique de voir les choses est encore à l'œuvre dans les institutions. Le phénomène de sécularisation lui-même a repris les schèmes mentaux dans la manière dont le catholicisme s'est construit. La solution ne peut émerger que dans une co-construction, ce qui suppose une éthique de la responsabilisation, or, je n'ai pas l'impression que nous tendions vers cela. Le religieux dans le rapport au texte amène cette éthique de la responsabilité à dire « je ».

**MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT** : Je suis d'accord sur le fond, mais avec des nuances. Il faut que l'État libéral accepte de laisser la société vivre et qu'il ne s'occupe pas de tout. Il faut que nous, citoyens, acceptions de porter notre fardeau et ne comptions pas uniquement sur les autres et sur l'État. Le problème français n'est pas celui du catholicisme, mais celui de la monarchie absolue qui s'est construite au <sup>XVII</sup><sup>e</sup> siècle comme une manière d'amener la paix après les conflits religieux entre catholiques et protestants – dans lesquels le catholicisme s'est laissé absorber parce qu'on ne lui a pas beaucoup laissé le choix. Notre problème est que la République est parfois un double de la monarchie absolue, déplacé sous un mode républicain. Nous devons sortir de cette mentalité de sujets d'une monarchie absolue. La pluralité des religions peut être un moteur, parce que nous vivons un monde où, à égalité de droits sociaux, nous avons des représentations différentes qu'il faudrait composer comme une tapisserie.